

Pourquoi les écoles privées suscitent

Succès Les cantons de Vaud et de Genève comptent à eux seuls la moitié de tous les établissements

Patrizia Rodio

Pas moins de 16% de tous les élèves en âge d'être scolarisés dans le canton de Genève le sont en école privée. Ce taux est de 7% dans le canton de Vaud.

Les deux cantons lémaniques recensent à eux seuls la moitié de tous les établissements scolaires privés de Suisse. Ils comptent également le taux d'élèves scolarisés en école privée le plus élevé du pays.

Membre du comité de l'Association genevoise des écoles privées (AGEP), Emmanuel Coigny est également proviseur et executive principal au Collège du Léman, à Genève. Il confirme ces données: «Ce sont près de 14'000 élèves qui sont inscrits dans les écoles membres de l'AGEP, un succès qui se confirme d'année en année.»

Directeur de l'École Moser, à Nyon, Genève et Berlin, Alain Moser abonde, lui qui jongle avec des listes d'attente et des inscriptions déjà confirmées pour 2026: «Nous sommes complets pour la rentrée scolaire 2025. Les listes d'attente s'allongent de jour en jour avec des parents qui viennent très tôt inscrire leurs enfants, encore bébés, afin d'être sûrs d'avoir une place le moment venu.»

Son homologue du Collège Champittet à Pully Philippe de Korodi l'atteste lui aussi: «On constate depuis sept ans une augmentation régulière des effectifs.» S'il s'en réjouit, il estime néanmoins que le vrai succès ne se compte pas en nombre d'élèves mais en «nombre de jeunes heureux, compétents, à la tête bien faite et avec des ambitions pour l'avenir».

Qui sont ses familles qui inscrivent leurs enfants en école privée? «Il y a les familles non francophones dont les enfants ne peuvent pas intégrer le système scolaire public et dont l'écolage est souvent pris en charge par l'entreprise qui les emploie. Ensuite, et c'est une part non négligeable des effectifs de nos écoles, il y a les familles suisses, francophones ou étrangères, mais qui s'installent dans la durée et qui souhaitent pour leurs enfants une



Les parents apprécient l'accompagnement individuel et les classes bilingues qu'offrent à leurs enfants les écoles privées.

Getty Images

éducation internationale bilingue, leur offrant de meilleures opportunités professionnelles futures», note Jean-Louis Dubler, président de l'Association vaudoise des écoles privées (AVDEP), également directeur de l'École internationale bilingue du Haut-Lac à Saint-Légier-La Chiésaz.

«Il y a également des élèves qui rencontrent des difficultés ou sont en échec dans le système public et que nous pouvons mieux accompagner, de manière individuelle et plus efficacement», ajoute le responsable.

Suivi et personnalisation

Emmanuel Coigny renchérit en précisant: «Nous avons aussi dans nos écoles d'excellents élèves dotés de grands talents que nous pouvons suivre de près et accompagner avec un suivi véritablement personnalisé. Nous offrons une complémentarité au secteur public. Grâce à des effectifs réduits et le suivi de chacun et chacune, nous pouvons aider les élèves en difficulté, certes, mais aussi appuyer et pousser les compétences de celles et ceux qui excellent.»

«À la différence du public, nous devons convaincre nos élèves de rester chez nous année après année, et donc leur offrir le meilleur enseignement, dont la personnalisation

des études est un des paramètres», ajoute Philippe de Korodi.

Culture du plurilinguisme

Une autre particularité des écoles privées est le bilinguisme qui représente un atout, pas seulement en matière de carrières futures, mais aussi en termes de développement langagier et cognitif. Or, nombre d'écoles privées prônent le bilinguisme dès le plus jeune âge. On y note une diversité linguistique et culturelle souvent plus riche que dans le secteur public, l'enseignement d'une ou deux autres langues y commençant plus tôt.

«Parler deux langues, c'est aujourd'hui le minimum requis», s'exclame Alain Moser, qui dit s'être affranchi du bilinguisme et ne plus jurer que par le trilinguisme. Selon lui, on ne peut plus se contenter de ne parler qu'une, voire deux langues. «À l'École Moser, l'enseignement trilingue est dispensé à raison de dix heures d'anglais, dix heures d'allemand et treize heures de français par semaine. À la fin du primaire, nos élèves sont à l'aise dans les trois langues. On contextualise le vocabulaire, pendant les travaux manuels, la gym, le chant, la musique et la science», explique-t-il.

Le système public jugé discriminatoire par de nombreuses familles explique également le report de certains élèves vers le privé. «La Suisse doit être un des rares pays à avoir un système de sélection aussi tôt dans la scolarité, constate Jean-Louis Dubler. Le canton de Vaud a d'ailleurs eu jusqu'à trois filières, jusqu'à ce qu'entre en vigueur de la loi sur l'enseignement obligatoire (LEO). Certains cantons alémaniques parlent aujourd'hui de n'en avoir plus qu'une au lieu des deux actuelles (voies générale et pré-gymnasiale). Or les écoles privées n'opèrent pas de sélection au secondaire. Cela en fait un atout supplémentaire.»

Liberté pédagogique

En outre, bien que soumises à la loi sur l'enseignement privé et au plan d'études romand (PER, lire en pages suivantes) pour celles qui suivent le cursus helvétique notamment, les écoles privées ont toute latitude et liberté de choisir la pédagogie qui leur semble la mieux adaptée à leurs élèves. «Le cadre général que donne le PER nous autorise beaucoup de libertés. On peut ainsi offrir toute une palette d'activités pédagogiques qui ne figurent pas dans la mission du service public. À Champittet, on offre également un accueil de jour et

L'engouement dans l'arc lémanique

scolaires privés de Suisse et le taux d'élèves inscrits le plus élevé du pays.

préscolaire pour les enfants dont les parents font de belles carrières», se réjouit Philippe de Korodi.

«On offre une plus grande variété de programmes, une plus grande offre de diplômes, suisses ou internationaux, le plurilinguisme, des méthodes pédagogiques différenciées, un suivi personnalisé. Nous sommes plus souples et disponibles aux besoins de chacun de nos élèves», complète Emmanuel Coigny.

L'excellence des internats

Si les externats font le plein, tous notent que la réputation des internats suisses en matière d'éducation n'est plus à faire. Ce sont, d'ailleurs, selon Philippe de Korodi, ceux qui ont véritablement le vent en poupe.

Plus que certains établissements prônant une pédagogie alternative,

tels Steiner ou Montessori qui seraient moins bien adaptés au secondaire, mais qui néanmoins rencontrent leur public, des parents sont désireux d'un enseignement moins académique et plus créatif pour leurs enfants.

Des économies pour le public

Et si le coût des écoles privées est souvent discuté (*de 1000 à 15'000 francs par mois selon l'école, lire aussi en pages suivantes*), on parle moins des économies que l'État réalise grâce à celles-ci. Pour en avoir le cœur net, l'AGEP a demandé une étude d'impact du secteur des écoles privées dans le canton de Genève. «En résumé, nos écoles font économiser environ 500 millions de francs à l'État. Ces chiffres ne sont d'ailleurs pas contestés

par le Département de l'instruction publique (DIP)», relate ainsi Alain Moser.

Le responsable s'étonne: «Comment expliquer que 100% des Genevois paient pour 84% de la population scolarisée? Les parents qui mettent leurs enfants en école privée paient deux fois.» Alain Moser aimerait mener un combat avec l'AGEP pour des rabais d'impôts au bénéfice de la clientèle des établissements d'enseignement privés. «Au-delà du rabais d'impôts, il y aurait sans doute moyen de mettre 0,1% de ce montant, soit 500'000 francs, dans une fondation de droit privé au profit de bourses pour les élèves qui nous sont régulièrement adressés par les écoles publiques qui recommandent dans certains cas nos écoles», conclut-il.

«Nous avons les mêmes coûts que le public alors que nous ne recevons aucune subvention», constate aussi Philippe de Korodi. «Par exemple, un gymnasien vaudois coûte plus de 30'000 francs à l'État. Or c'est le prix qu'il nous coûte également. Une étude faite par KPMG a montré que les économies faites par l'État de Vaud étaient de l'ordre de 150 millions de francs», relève-t-il, en précisant qu'il est néanmoins content de payer des impôts au bénéfice du public, dont il relève, à l'instar d'Emmanuel Coigny, l'importance et la qualité du service fourni. «Nous ne sommes pas en concurrence avec le public, nous sommes des partenaires qui, chacun, apportent leur pierre au bénéfice du système éducatif suisse», conclut-il.

PUBLICITÉ

Donner du sens à sa carrière dès les études supérieures

En cherchant à réduire le fossé entre la formation académique et les exigences professionnelles dans le monde du travail, Albert School propose une méthode éducative qui intègre à la fois l'apprentissage théorique et l'expérience pratique.

Albert School se distingue par sa structure de programme unique, alliant **rigueur académique et immersion dans le monde professionnel**. Les étudiants y suivent un cursus de 960 heures dédiées aux **mathématiques et à l'intelligence artificielle**, complété par 480 heures de formation en **matières business** telles que la finance, le marketing et la stratégie. Ce modèle pédagogique vise à préparer les étudiants aux défis contemporains d'un marché du travail en pleine mutation.

Avec des partenariats solides établis avec des géants de l'industrie tels que LVMH, Google, et Edmond de Rothschild, Albert School permet à ses étudiants de bénéficier d'une expérience professionnelle concrète dès le début et tout au long de leur cursus.

L'école a également réussi à s'étendre rapidement en tissant un réseau de **6 campus répartis sur 4 pays**, consolidant ainsi sa présence en Europe.

Genève, un terrain propice aux écoles privées innovantes

Depuis quelques années, les familles genevoises et vaudoises se tournent de plus en plus vers les écoles privées, attirées par leur **réputation d'excellence et leur approche pragmatique**. Cette préférence s'explique par la volonté de trouver des établissements capables de préparer efficacement les étudiants aux exigences du marché du travail moderne.

Parents comme élèves recherchent des institutions qui forment des futurs professionnels prêts à exceller dans des **secteurs compétitifs tels que la finance, la technologie, et le luxe**, profondément transformés ces dernières années par l'émergence de l'IA.



Dans ce contexte, Albert School se positionne comme un acteur de choix. Sur son campus de Genève, l'**International Master en Finance & Data** est particulièrement prisé, attirant aussi bien des étudiants suisses qu'internationaux.

Ce programme, en combinant finance et maîtrise du code, de l'algorithmique et de l'analyse de données, répond aux besoins d'un marché où l'automatisation des processus financiers et l'analyse prédictive, alimentées par l'intelligence artificielle, deviennent désormais incontournables.

Un programme résolument tourné vers l'international

Avec plusieurs centaines d'étudiants répartis à travers l'Europe – en Suisse, Italie, Espagne, et France – Albert School se positionne comme une référence dans le domaine de l'enseignement supérieur.

Proposant un Bachelor sur 3 ans et un Master sur 2 ans, tous deux en diplôme conjoint avec les Mines Paris - PSL, l'école offre un cadre d'apprentissage international qui conjugue excellence académique et **préparation au monde de l'entreprise et de l'entrepreneuriat** ancrée dans la pratique.

Au cœur de son modèle éducatif, plus de 30 experts issus d'entreprises prestigieuses telles que **McKinsey, Microsoft, et BCG**, partagent leur expertise avec les étudiants, alignant ainsi les compétences enseignées avec les besoins actuels du marché du travail.

Chaque étudiant est encouragé à façonner activement son avenir, transformant les 80 000 heures de travail qui les attendent en une expérience enrichissante et porteuse de sens.



ALBERTSCHOOL MINES PARIS | PSL

Candidatures ouvertes pour septembre 2025
www.albertschool.com